

Journalistes, scientifiques, mêmes combats

On affirme souvent que le journalisme comme la recherche sont en quête d'une vérité objective. Il serait plus juste d'affirmer que, en tant que journalistes indépendantes – pigistes, dans notre langage –, nous sommes en quête de liberté et d'honnêteté. Ces valeurs sont un préalable nécessaire à une relation de confiance avec notre lectorat.

Journalistes comme scientifiques construisent des témoignages sur le monde qui les entoure. Et pourtant, nous sommes de moins en moins capables de communiquer et cette honnêteté, les scientifiques la doivent aussi aux citoyens-nés. Mais l'intensive compétition économique qui épuise les sciences comme le journalisme détériore nos conditions de travail. Et cette situation touche encore plus durement les femmes de ces secteurs.

Il est donc capital de savoir d'où parlent nos interlocuteur-ices, d'où nous parlons nous-mêmes et de le faire savoir aux personnes qui nous lisent. Cette transparence et cette honnêteté, les scientifiques la doivent aussi aux citoyens-nés. Mais l'intensive compétition économique qui épuise les sciences comme le journalisme détériore nos conditions de travail. Et cette situation touche encore plus durement les femmes de ces secteurs.

Nous sommes munies d'outils techniques puissants pour bombarder d'informations nos auditoires. Et pourtant, nous sommes de moins en moins capables de communiquer, c'est-à-dire de dialoguer et construire une relation d'humain à humain avec eux. Parlons ensemble, créons des liens entre nos professions ! C'est un levier précieux pour renouer la confiance avec celles et ceux pour qui nous travaillons : les citoyens et les citoyennes.

MARINE FORESTIER ET ALICE MOUNISSAMY

Notre résidence à la faculté des sciences et des techniques de l'Université de Nantes a eu pour fil conducteur la question du doute : que recouvre cette notion dans la recherche, dans le journalisme et dans la société ? Au fil des rencontres, cela a pris une tournure plus humaine : comment se faire confiance les un-es les autres ? Si nos différents ateliers – parfois peu remplis – ont abordé ce sujet, ce sont surtout les dizaines d'entretiens que nous avons menés qui nous ont guidés dans la rédaction de ce journal. Il est rédigé selon différentes formes d'écriture inclusive, dans l'objectif de visibiliser les femmes.

TÉMOIGNAGES

Paroles de chercheuses

DANS LA PRESSE, EN 2015, LES FEMMES NE REPRÉSENTAIENT QUE 18 % DES EXPERT·ES INTERROGÉ·ES. SI CE DÉFICIT DE PRISE DE PAROLE QUESTIONNE LES PRATIQUES JOURNALISTIQUES, IL INTERROGE AUSSI LA SOCIOLOGIE DU LABORATOIRE. EXTRAITS CHOISIS DES PAROLES DE PLUSIEURS CHERCHEUSES DE LA FACULTÉ DES SCIENCES, RECUEILLIES AVEC L'AIDE DES ÉTUDIANT·ES DE L'UED JOURNALISME INFORMATION ET SCIENCES.



Dans les équipes pédagogiques de la même discipline, c'est parfois la guerre pour obtenir les bons cours magistraux et les responsabilités qui permettent plus facilement d'accéder aux postes de professeur. Dans ce processus, les directeurs de laboratoire fonctionnent sans le savoir par copinage et défavorisent de fait les femmes.

ANGELA TESSE-RAGOT, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN BIOLOGIE

Dans certaines instances, on impose 40% de femmes alors qu'on n'est pas 40% d'enseignantes-chercheuses en maths.

Ces charges administratives prennent donc plus de temps sur nos recherches que sur celles de nos collègues masculins.

ANÀIS CRESTETTO, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES



À la faculté des sciences, il y a 10 femmes sur 91 professeurs. Il y a un plafond de verre pour les femmes, et quand elles le font sauter, elles se retrouvent avec de plus en plus d'hommes : des personnes formidables, et d'autres qui ressentent de la concurrence et le disent ouvertement.

ÉLÉNA ISHOW, PROFESSEURE DES UNIVERSITÉS EN CHIMIE

J'étais enceinte, et mon ventre est sorti le lendemain de l'oral.

Le chef du labo du poste était au courant, et il m'a dit : «Le jury est composé à 80% d'hommes, donc ne dis pas que tu es enceinte, parce que ça va jouer contre toi.»

JUSTINE DUMAY, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN BIOCHIMIE

Lors d'une réunion, un collègue s'est lancé dans une diatribe sur l'incapacité des femmes à gérer les postes à responsabilité. Il s'est mis à énoncer tous des tâches ménagères qui nous empêchent de travailler intensément. Et surtout, nos arrêts prolongés liés à la maternité... Sauf que, à l'époque, ce congé était quasi inexistant dans les labos ! Avec une collègue on est parties en fou riant, tellement fort qu'il a dû s'arrêter.»

CHARLOTTE TRUCHET, MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN INFORMATIQUE

Je voulais prouver à toute cette jungle masculine que j'avais aussi ma place en recherche.

JUSTINE DUMAY DEVENU PROFESSEURE DES UNIVERSITÉS DEPUIS L'INTERVIEW



TRIBUNE

Objectivité, objectivité, est-ce que j'ai une tête d'objectivité ?

GUILHEM JABER EST CHERCHEUR EN INFORMATIQUE, EN SÉMANTIQUE FORMELLE. SES TRAVAUX SE CONCENTRENT SUR L'ÉLABORATION DE LANGAGES IDÉALISÉS QUI PERMETTENT ENTRE AUTRES D'EXPRIMER PRÉCISÉMENT LES RAISONNEMENTS LOGIQUES, EN S'AFFRANCHISSANT DES AMBIGUÏTÉS INTRODUITES PAR LES LANGUES NATURELLES COMME LE FRANÇAIS.

On dit souvent que, dans la recherche, on est en quête d'objectivité scientifique, et que pour cela on tente d'emprunter le point de vue neutre, indépendant de toute influence. Mais ce postulat essentialiste oublie la présence des émotions dans de nombreuses interactions scientifiques : par exemple, durant les heures passées avec des collègues devant un tableau noir à réfléchir à un problème, on partage l'excitation de l'intuition qui semble prometteuse. Mais toutes ces émotions disparaissent des articles présentant les résultats obtenus.

Mes travaux de recherche me poussent à désacraliser l'objectivité comme absolu indéchiffrable. En science, le concept de vérité objective repose sur la possibilité pour quiconque de vérifier un énoncé scientifique par le raisonnement et l'expérimentation. Mais, cet idéal ne s'approche qu'en ayant conscience des biais humains qui façonnent notre pensée.

Car avant même de vouloir vérifier un raisonnement, il faut pouvoir le communiquer. La question du langage est donc cruciale. Il conditionne la pensée, donc le raisonnement, et les langages idéalisés considérés dans mes travaux ne font pas exception. Par exemple, pour appréhender un concept, on développe des analogies qui s'ancrent dans un langage parfois imagé, en détournant le sens de certains mots. Il se développe alors un lexique propre à une communauté scientifique.

Dans la recherche, nous tentons d'approcher cet idéal du langage en maintenant une objectivité structurelle : nous nous assurons de pouvoir renommer les concepts sans changer la vérité

des énoncés les utilisant. Mais les intuitions que l'on se fait de ces concepts, issues des analogies de langage, pourront évoluer, voire disparaître, face à ces changements de noms.

Plus généralement, la notion d'objectivité semble oublier que les savoirs produits par la recherche sont situés. L'exemple d'Ada Lovelace, qui écrivit le premier programme informatique, permet ainsi d'interroger la place attribuée aux femmes dans l'Angleterre victorienne. En effet, son approche symbolique de la machine analytique de Babbage, la première machine de calcul, reposant sur des cartes perforées, pourrait faire écho aux motifs représentés par les cartes perforées des métiers à tisser Jacquard !

Remettre en question l'objectivité, ce n'est pas pour autant décrédibiliser les sciences. L'enjeu, selon moi, est plutôt de rétablir les conditions de la confiance entre chercheur·euses et citoyen·nes. Pour cela, il me semble nécessaire d'expliquer comment la confiance s'établit tout d'abord au sein du monde de la recherche. La vérité scientifique repose sur un consensus entre pairs, via une vérification critique des résultats obtenus. Or, cette vérification s'effectue notamment lors du processus de publication, une étape nécessaire mais qui présente ses fragilités, entre jeux de pouvoir et difficultés de s'assurer de la reproductibilité des résultats. Savoir d'où l'on parle, et préserver cette transparence dans la diffusion de nos travaux est un premier pas pour assurer le dialogue avec les citoyen·nes. ☺

1. Cette hypothèse sera explorée dans une UED avec les étudiant·es.

DÉCRYPTAGE

De la tour d'ivoire à la place publique : quand la recherche fait le mur

LES CHERCHEUR·EUSES PENSENT-IELLES LEURS TRAVAUX AVEC LEUR CASQUETTE DE CITOYEN·NES ? COMMENT S'EXPRIMENT LEURS ENGAGEMENTS ?



De deux choses l'une : ou bien le futur des Français se décide à travers les sciences et les techniques, et alors ce qui se passe dans cette arène, ils doivent en débattre publiquement avec les chercheurs et en fonction de leurs intérêts, peut-être contradictoires ; ou bien la science a cessé de définir le futur des Français, des francophones, et alors ils n'ont pas besoin de vous donner un sou. Dans ses Chroniques d'un amateur de sciences (Presses des Mines, 2006), le philosophe Bruno Latour interroge la place des chercheurs et chercheuses dans la cité. Les sciences sont-elles une tour d'ivoire inaccessible à la population ? Peut-on politiser la recherche ?

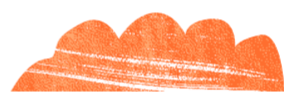
Je suis chercheur, je peux m'exprimer librement sur des sujets sensibles. Et je suis aussi citoyen.

Notre rôle de journaliste est d'accompagner la parole scientifique hors les murs.

RECHERCHES D'INTÉRÊT GÉNÉRAL

« Cela me paraît utile, voire nécessaire, de communiquer sur un sujet qui concerne tous les citoyens, estime Thierry Le Beau, chercheur spécialiste de la pollution des sols. Lorsqu'il était coordinateur du programme Pollusols, il a fréquemment rencontré des journalistes de presse scientifique

ou généraliste. « Je suis chercheur, je peux m'exprimer librement y compris sur des sujets sensibles comme la pollution environnementale et les impacts sur la santé. Et je suis aussi citoyen. » La chercheuse Chantal Enguehard, qui travaille sur le vote électronique au laboratoire des sciences numériques de Nantes a, pour sa part, présenté ses travaux au Sénat. Mais à ses yeux, « l'esprit critique n'est pas mis en valeur dans le monde de la recherche. La parole d'un chercheur pour le bien public n'est pas entendue. »



Est-ce un enjeu d'écoute ou de transmission ? En tant que journalistes, nous pensons que notre rôle est d'accompagner la parole scientifique hors les murs. Tout en nous efforçant de la protéger, nous la confrontons aux enjeux socio-économiques et participons ainsi à lui restituer son pouvoir politique. ☺

Ces conditions favorisent des situations de mal-être et laissent peu de latitude pour s'engager sur le campus ou sur la scène publique. Ainsi, Angela Tesse-Ragot, maîtresse de conférences et chercheuse à l'institut du thorax, doit travailler environ « 12 heures par jour », dont une partie repose sur du bénévolat. Elle coordonne notamment le projet Tremplin, qui vise à accompagner des étudiant·es en difficulté pour leur donner les acquis leur permettant d'intégrer une licence. « On le fait par passion. Il faut avoir une forte volonté, sinon on n'y arrive pas. »

MÉDIATION, JE CHUCHOTE TON NOM

Autre voie d'engagement, peut-être la première pour beaucoup : la médiation scientifique. On retrouve cette intention par exemple chez les associations du campus, le Lab Sciren édité *Le Cafard déchaîné*, journal de vulgarisation, et l'Association nantaise des étudiants en sciences de la vie projetée de créer un compte instagram consacré à la médiation scientifique. Au niveau institutionnel, c'est la mission des chargés de valorisation des projets de recherche, qui peinent à trouver les caisses de résonance pertinentes vers les médias.

Car pour entrer dans l'arène publique, ne faut-il pas franchir le haut portail vert du campus et s'adresser à la presse ? Pendant notre résidence, un atelier a notamment permis à des journalistes de découvrir les travaux du chercheur Laurent Cario sur les isolants de Mott, au sein de l'institut des matériaux. Il nous expliquait que de nombreuses occasions de présenter ses recherches au grand public et notamment aux scolaires lui ont permis d'élaborer des analogies parlantes et de



Ce journal dépliant est le fruit de la résidence de journalistes menée par Marine Forestier et Alice Mounissamy à la faculté des sciences et des techniques de l'Université de Nantes du 4 octobre au 3 décembre 2021.

Elles ont réalisé des ateliers et des rencontres avec des chercheurs et des chercheuses, des membres du personnel de l'université et des étudiant·es. Au programme : relation entre journalisme et sciences et place des sciences dans la société.

Direction de la publication et coordination
Les Autres Possibles

Conception éditoriale
Marine Forestier
Marie Le Douaran
Alice Mounissamy

Rédaction
Marine Forestier
Guilhem Jaber
Alice Mounissamy

Conception graphique et illustrations
Camille Van Haecke

Correction
Mélanie Tanous

Typographie
Lygorie, dessinée par Alice Savio

Imprimé en 2000 exemplaires par l'imprimerie Allais, 30, rue de l'Atlantique 44115 Basse-Goulaine



univ-nantes.fr

Nantes
Université

PRÉFET DE LA RÉGION PAYS DE LA LOIRE

L'INFO DONT VOUS ÊTES LE HÉROS

Dans un monde pas si lointain, une terrible menace plane sur l'information et les sciences. Fake news, précarité, conflits d'intérêts et autres pièges mettent à mal la confiance entre les journalistes, les chercheur-euses et la population. À vous, chère aventurière, cher aventurier, de surmonter les obstacles pour prendre du recul et atteindre une information éclairée!

1 ALLÔ INFOS BOBOS

Le métier de journaliste recouvre des réalités différentes selon que l'on travaille en rédaction ou en indépendant-e (pigiste). En 2019, le revenu médian des journalistes s'élève à 3 614 € brut en CDI et à 1 970 € brut pour les pigistes¹, parmi lesquels presque 60% gagnent à peine le Smic, et 20% sont au-dessous de 1 000 € brut par mois². Les femmes subissent par ailleurs des discriminations et du harcèlement, et elles accèdent moins aux postes de responsabilité : on compte 19% de directrices de rédaction et 34% de rédactrices en chef, alors que la profession est plutôt paritaire.

Le temps est aussi un enjeu majeur : dans certaines rédactions, devoir écrire plusieurs articles par jour est fréquent. Quant aux pigistes, payées à la longueur de l'article, ils et elles peuvent être tentés de vendre des articles simples à rédiger pour des raisons de rentabilité. Autant de raisons pour lesquelles, les informations parvenant aux lecteurs peuvent paraître incomplètes, biaisées, et certains sujets oubliés.

1. Chiffres de la Commission de la carte d'identité des journalistes professionnels.
2. Jean-Marie Charon et Adénora Pigeolat, *Hier, journalistes. Ils ont quitté la profession*, Entremises, 2021.

SOLUCE

- Engagement syndical
- Collectifs et associations de journalistes ou de pigistes
- Association Prenons la une pour l'égalité

6 INFOS CRYPTÉES

Quand un-e journaliste écrit un article, il ou elle explore un angle d'attaque : par exemple sur le thème de la place des femmes dans les médias, on peut choisir de parler des solutions face au sexisme ou encore faire émerger des témoignages. L'angle choisi conditionne les informations présentes dans l'article : on ne vise pas l'exhaustivité! Les journalistes travaillent aussi sur des formats donnés (taille de texte, durée du son...), et pour attirer le lectorat, il faut avoir un phrasé simple et court, des exemples pour aider à comprendre, des illustrations... : ces différentes contraintes amènent parfois à tronquer des citations, ce qui n'est pas toujours bien vécu par les personnes interviewées! Par ailleurs, il existe une forte uniformité sociale et culturelle des journalistes¹. Cela a un impact sur le profil des personnes à qui l'on donne la parole : à la télévision en 2019, 73% des personnes représentées appartenaient à des catégories socioprofessionnelles supérieures alors que d'après l'Insee la part de cette population dans la société n'est que de 28%².

1. « Autocritique des médias, l'examen de confiance », *Libération*, 2019.
2. Baromètre annuel de la diversité de la société française, Conseil supérieur de l'audiovisuel, 2019

SOLUCE

- Éducation aux médias
- Accompagnement de jeunes issus de milieux précarisés vers le métier de journaliste
- Publication des offres d'emploi pour éviter l'entre-soi
- Émissions d'Arrêt sur images, site Acrimed
- Adopter une lecture active : pourquoi tel média a choisi cet angle? Qu'a fait son concurrent?

2 LÉGITIME DÉFIANCE

D'après plusieurs enquêtes, il n'existe pas de relation directe entre le niveau de connaissance et l'adhésion d'une personne à un discours de scientifiques. Par exemple, 83% des Français accordent « un peu » ou « beaucoup » de confiance aux scientifiques ou aux universitaires en ce qui concerne le Covid-19, avec peu de variation selon le niveau d'éducation¹. La défiance des publics porte davantage sur ce qui est produit à partir des sciences, comme ici les vaccins. Si la crise sanitaire a été l'occasion d'une explosion des rhétoriques complotistes, leur présence active sur les réseaux sociaux n'est fait que d'une minorité de personnes.

Malgré la présence accrue d'« expertes » – légitimes ou non – dans les médias, le débat sur les enjeux des sciences dans la société reste flou. Le traitement médiatique des données scientifiques tombe dans plusieurs pièges : méconnaissance des rouages de l'édition scientifique, ignorance de l'instrumentalisation potentielle des sciences dans la prise de décision politique...

1. « Les Français et la science 2020 », sondage national porté par l'université de Lorraine, avec la London School of Economics and Political Science et le Gemass, Groupe d'étude des méthodes de l'analyse sociologique de la Sorbonne.

SOLUCE

- Échanges journalistes-scientifiques (association AJSPI)
- Recherche citoyenne
- Cercles de zététique (chaîne youtube Hygiène mentale, etc.)

3 SCIENCES SOUS PRESSION

Les conditions de travail des chercheur-euses se sont considérablement dégradées et précarisées au cours des dernières décennies, notamment pour les femmes et les jeunes dans le milieu universitaire¹. Pression et concurrence à la publication, inaccessibilité de ces dernières, financement par projets, diminution des postes permanents... De nombreux facteurs de pression économique contribuent à détériorer la qualité et la lisibilité des productions scientifiques. Dans son manifeste pour le ralentissement des sciences, la philosophe des sciences Isabelle Stengers² analyse que cette mise en défaut des chercheur-euses, sur laquelle ils et elles ne souhaitent généralement pas communiquer, offre aux marchands de doute (voir numéro 4) les moyens de générer de la défiance vis-à-vis de leur parole.

1. OCDE, « Reducing the precarity of academic research careers », *OECD Science, Technology and Industry Policy Papers*, n°113, Éditions OCDE, 2021.
2. *Une autre science est possible! Manifeste pour un ralentissement des sciences*, La Découverte, 2013.

SOLUCE

- Listes d'expertes pour les journalistes (ex : expertes.fr)
- Recherche citoyenne
- Piratage des éditions scientifiques
- Éditions scientifiques en licence libre
- Mobilisation des chercheur-euses pour la liberté intellectuelle des universités

4 DES INFOS SOUS INFLUENCE

Les « marchands de doute¹ »? Ce sont des scientifiques payés par certaines industries pour produire des articles faussement scientifiques sur des sujets de controverse afin de défendre leurs intérêts. On peut penser aux climatocseptiques, mais aussi aux « recherches » affirmant qu'on ne pouvait pas prouver l'impact du tabagisme sur le cancer du poumon. L'incertitude ainsi créée freine les pouvoirs publics qui voudraient réguler ces industries².

Autres acteurs de la confusion, les complotistes, qui se sont fortement structurés ces dernières années avec l'aide des réseaux sociaux. Jouant sur nos émotions, une fake news se répand six fois plus vite qu'une info vérifiée et nuancée³. Et les fausses informations ne sont pas l'apanage des « antisystèmes »!

Moins visible : une poignée de milliardaires possède la majorité des grands titres de presse nationaux. C'est une forme d'influence car cela biaise les sujets traités par les journalistes, qui peuvent subir des pressions ou s'autocensurer.

1. Expression popularisée par Erik M. Conway et Naomi Oreskes, historien et historienne des sciences.
2. Documentaire « La Fabrique de l'ignorance », de Pascal Vasselin et Franck Cuveillier, 2020.
3. Étude du MIT publiée dans la revue *Science* en 2018.

SOLUCE

- Journaux indépendants avec modèles économiques alternatifs
- Éducation aux médias et médialabs citoyens
- Croiser les sources : lire plusieurs journaux sur le même sujet
- Associations de journalistes d'investigation (ex : Disclose, Splann!)

5 INFOS AD NAUSEAM

Aujourd'hui, la quantité d'informations disponibles est gigantesque, sur une multitude de canaux : l'attention des citoyen-ne-s est précieuse, et se monnaie. Qui parle, pourquoi, et surtout d'où parlent-ils? La lanceuse d'alerte Frances Haugen dénonce l'intense activité des fermes à trolls à l'origine d'informations mensongères sur Facebook. Elle pointe les manquements du réseau social sur la modération de ses contenus, et confirme sur la base de rapports internes que ses algorithmes de classement favorisent les contenus en fonction d'intérêts économiques et non de leur pertinence ou de l'intérêt que leur porteraient les usagers.

L'opacité de ces algorithmes et la difficulté de contrôle des biais qu'ils introduisent dans la diffusion des informations sont les symptômes de l'économie de l'attention. Une dynamique qui contribue largement à la désinformation en ligne.

SOLUCE

- Outils libres et locaux pour décentraliser Internet
- Éducation populaire aux outils numériques
- Le Digital Services Act, un projet européen de régulation des géants du numérique

